

chapter on the feminine nature, which has implications for woman's role in society and the church.

After two more philosophical chapters, as thought-provoking as the earlier ones but this time concerning Christian philosophy, Borden moves on to the more purely spiritual writings. Drawing on research both broad and deep, she highlights the main issues and texts: the 1930s debate on liturgical reform, with its bewildering tension between public and private prayer (see Edith's essay, "The Prayer of the Church"); the indwelling of God in the soul (with quotations from her poetry and other essays); the dark night and suffering (with special reference to "The Science of the Cross" and "The Hidden Life"). This chapter is perhaps (inevitably) too concise to make a spiritual impact, but it would repay close reading as it contains real gems. In the final chapter, devoted to the posthumous Edith Stein, Borden focuses on the controversy of Edith's 'martyr' status. The author here shows great sensitivity to the perspective of both Jews and Catholics and implicitly invites us to mutual understanding.

There may be just one question mark about this book, one which Borden herself mentions: the intended audience. In the preface, she writes that some people may wish to 'avoid the more detailed discussions' (p. viii), in which case she suggests that they skip three of the philosophy chapters. Yet this, I feel, would be a pity: it would seem to imply that these excellent sections are too difficult to understand. What is required is not great intellectual prowess or previous training in philosophy, but a curiosity to make sense of Edith's more difficult works and to locate the heart of her ideas. Many readers, perhaps already familiar with Edith's life, will be grateful for the opportunity now to engage with her writings. I consider this book a major contribution to the literature on Edith Stein.

JOANNE MOSLEY

[This review is reprinted by kind permission of
the Editor of «Mount Carmel» magazine].

THÉRÈSE DE LISIEUX, *Histoire d'une âme*, Nouvelle édition critique réalisée et commentée par Conrad de Meester, préface du Cardinal Godfried Danneels, avant-propos du P. Bernard Bro. 2005, pp. 408, hors-texte photos pp. 8. Presses de la Renaissance, Paris. ISBN 2-7509-0079-4.

Le sous-titre, «Nouvelle édition», semble un peu trompeur, car il s'agit en fait d'une réédition revue et augmentée de celle de 1999 (éd. Carmel - Edit, 368 p., ISBN 90-76590-01-X, BCA 1999/715), qui a été déjà rééditée (en tant que «édition courante» en 2001 par Le Sarmant, collection Trésors de la spiritualité chrétienne, ISBN 2-86679-316-1, 303 p., BCA 2001/1245). P. Conrad mentionne d'ailleurs cette première édition dans les Remerciements, p. 15, au début de la Justification p. 21, et dans la note 114, p. 72. Le mot «nouvelle» se réfère donc aux deux éditions critiques antérieures, celles du Père François (1956) et des Éditions du Cerf (1992). La préface du Cardinal G. Danneels est la même dans les deux éditions, avec les modifications de date nécessaires à

la première et la dernière lignes. La présentation du P. Camilo Maccise, Supérieur général des carmes déchaux, dans l'édition de 1999 est remplacée par un avant-propos très élogieux dû au P. Bernard Bro. Il conclut: «Pourquoi une nouvelle édition ? Je l'ai dit, il fallait rétablir – avec douceur mais fermeté – bien des hypothèses ou lectures hésitantes; il fallait aller aux sources les plus assurées auxquelles Thérèse s'était continuellement abreuvée; il fallait connaître de l'intérieur les rythmes, les joies et les prières, la structure et les risques d'une vie de cloîtrée pour n'en parler pas seulement de l'extérieur. Enfin il fallait une mémoire, une érudition, une exigence de vérité sans compromis: ce ne sont pas les moindres qualités de l'érudition du P. Conrad De Meester».

Cette édition restitue l'ordre de la première édition de l'Histoire d'une âme: la lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur se situe alors après les manuscrits adressés à Mère Agnès et à Mère Marie de Gonzague et non entre les deux. Le P. De Meester s'en explique dans une longue justification (celle de l'édition de 1999 est retravaillée dans celle de 2005). La lettre à sœur Marie n'est effectivement pas un manuscrit autobiographique, alors que les deux autres manuscrits sont liés l'un à l'autre: «Ma Mère bien-aimée, vous m'avez témoigné le désir que j'achève avec vous de Chanter les Miséricordes du Seigneur. Ce doux chant je l'avais commencé avec votre fille chérie, Agnès de Jésus...». En 1956, l'édition du P. François de Sainte-Marie avait rompu cet ordre, sans justification. Le Père De Meester soutient que dans «l'édition critique d'un texte, on présente et respecte le texte – l'autobiographie de Thérèse dans le cas qui nous occupe ici – comme l'auteur l'a en définitive abandonné, en respectant l'union soudée, la structure donnée par l'auteur à son texte. (...) De sa propre initiative, on n'en change pas la structure. Edition critique et étude de l'itinéraire spirituel sous deux réalités différentes et forment l'objet de deux livres différents» (p. 64). Selon le P. Conrad, l'ordre classique qui a régi les éditions de l'Histoire d'une âme de 1898 à 1953, sert beaucoup mieux la compréhension de l'itinéraire de Thérèse. L'ordre adopté par le Père François est contraire à la façon d'agir de Thérèse qui, de façon manifeste, a uni les deux (et les deux seuls) manuscrits «autobiographiques»: le premier pour Mère Agnès, sa suite directe pour Mère Marie de Gonzague. Interpoler, comme a fait le Père François, entre ces deux manuscrits la lettre à Marie sur la «petite doctrine» de Thérèse (lettre qui est «d'une tout autre veine» «didactique», et non pas autobiographique) est tomber dans «le piège d'une chronologie mal comprise» (cf. p. 63-72). En effet, si l'on fait précéder la Lettre à Marie avant la deuxième partie de l'autobiographie, celle adressée à Mère Marie de Gonzague, on prive le lecteur des informations très importantes qui chronologiquement précèdent la Lettre à Marie: la découverte de la «petite voie», ses premières hémoptysies avec la certitude morale de mourir bientôt, l'entrée dans la nuit de la foi, l'arrivée dans sa vie de ses deux frères missionnaire, et tant d'autres détails biographiques (cf. pp. 68-70). Sans ces informations chronologiques, la compréhension de cette Lettre à Marie, dans sa densité existentielle, est rendue impossible. C'est la raison pour laquelle Thérèse et ses sœurs, en préparant

la publication n'ont pas conçu un ordre différent de celui qu'elles ont suivi dans l'Histoire d'une âme: d'abord les deux manuscrits autobiographiques, et à leur suite la Lettre à Marie. Dans les Procès de béatification, les sœurs de Thérèse ont toujours affirmé que cette Lettre occupe la «troisième» place de *l'Histoire d'une âme* (cf. p. 59, avec la note 92).

L'édition du P. De Meester en 1999 a suscité une certaine polémique. Le P. Vicente Martinez Blat a ouvert tout un débat dans la revue *San Juan de la Cruz*: «Un conato de revolucion en torno a la Historia de un Alma», t. 15, Sevilla 1999, p. 219-226 et «Anotaciones en torno a una tesis polemica: el verdadero lugar que debe ocupar el manuscrito B en la Historia de un alma», t. 17, Sevilla 2001, p. 111-128. P. Conrad De Meester a répondu à ces critiques: A proposito de la nueva edicion critica de la «Historia de un Alma», dans *San Juan de la Cruz*, n° 26, 2000, p. 233-245, réponse qui fut traduit en français dans *Vie thérésienne*: «Lettre à un ami au sujet de la nouvelle Édition critique de l'Histoire d'une âme» (n° 161, t. 41, Lisieux 2001, p. 67-81). Dans la revue «Carmel», un article du Frère Marie-Jean de la Rédemption reprend le dossier, auquel répond P. Conrad (n° 101, Toulouse 2002, p. 85-109). Cette polémique se poursuit: la revue *Thérèse de Lisieux*, qui présentait l'édition de 1999 comme opérant «une véritable révolution» (1999, n° 790, p. 9-10, 28, et n° 791, p. 33) présente en janvier 2005 (n° 851, p. 13-20) un dossier qui retrace l'extraordinaire destin de ce livre, réédité 46 fois et traduit dans plus d'une cinquantaine de langues, sans un seul mot sur l'édition du P. De Meester, mais soulignant l'importance d'une lecture chronologique, c'est-à-dire plaçant la lettre à sœur Marie écrite en 1896 entre les manuscrits écrits en 1895 et 1897...

De riches introductions aux textes de Thérèse et une annotation très détaillée, fortement redevable à l'édition du Centenaire, permettent au lecteur une meilleure compréhension des textes resitués dans leur genèse et leur contexte. La typographie permet de sentir l'écriture même de Thérèse dans toute son expressivité. Les références bibliques dans la marge montrent combien Thérèse était nourrie de la parole de Dieu.

Une merveilleuse innovation: de nombreuses photos, qui sont des «documents historiques et objectifs» (p. 76), émaillent le livre aux endroits opportuns et donnent un visage aux noms. Elles rappellent les miniatures qui enluminent les manuscrits du Moyen-Âge, dans l'esprit du troisième canon du concile de Constantinople IV (869-870), «Grâce à l'action que les images exercent par leurs couleurs, tous, les savants aussi bien que les ignorants, tirent un utile parti de ce qu'ils ont sous les yeux. En effet ce qui est dit dans les syllabes, l'expression qui emploie les couleurs le proclame et le rehausse». Notons aussi que le nombre de pages du hors-texte photos a doublé par rapport à celui de l'édition de 1999.

Le volume s'achève avec sept annexes (spécimens de l'écriture de Thérèse, horaire du carmel de Lisieux, généalogie de la famille Martin, chronologie de Thérèse, liste des points-virgules introduits dans le texte, auteurs principaux, notes clés) qui facilitent l'utilisation de cette édition. Est-elle «destinée à devenir l'édition de référence» (verso de la couverture)? Alors

«une nouvelle édition critique des Oeuvres complètes de Thérèse de Lisieux ne pourrait guère conserver le choix du P. François de Sainte-Marie» (P. Jean Clapier, Un renouvellement essentiel dans l'édition des écrits de Thérèse de Lisieux, Nouvelle Revue Théologique n° 128.1, 2006, p. 39-47). La bataille éditoriale est en cours..., puisse-t-elle contribuer à une plus large diffusion du message thérésien.

SŒUR ÉLIANE, O.C.D.

F-Saint-Rémy/RO-Stânceni

JOSEFINA DÍAZ MENDOZA - AUREA MARÍA FERREIRA LEDESMA, HNAS. CARMELITAS, *Madre Elisea Oliver Molina. Biografía crítica*. Edizioni Carmelitane, Roma. - HH. De la Virgen María del Monte Carmelo, Madrid, 2005, 831 pp., con varias ilustraciones.

Un título adecuado para una obra excelente y voluminosa: Biografía crítica. En ella se narra la aventura de un alma entregada al servicio de Dios, de la iglesia y de su Congregación de las Hermanas de la Virgen María del Monte Carmelo. Y lo hace desde su nacimiento en el pueblo levantino de Benidoleig (Alicante) en 1869 hasta su muerte en diciembre de 1931 en Orihuela.

La génesis de este libro explica el rigor crítico del mismo. Reproduce prácticamente el II Vol. de la *Positio* para el proceso de canonización de la M. Elisea Oliver Molina que actualmente se encuentra en la fase romana. Y de todos es conocida la exigencia que los relatores piden para la redacción y presentación de la *Positio*. En este sentido las autoras han sido fieles a las normas y criterios del relator. Esta fidelidad les ha llevado a realizar una obra maestra.

Pero esto tiene también su contrapartida a la hora de presentar al público la biografía de la M. Elisea: la demasiada fidelidad a los esquemas, en detrimento de la naturalidad y frescura del relato. De ahí que, con buen criterio, se haya tratado de hacer una difícil labor de equilibrio, conservar en su pureza el nervio crítico y hacer asequible su contenido al lector de cultura media. Un esfuerzo encomiable y digno de una causa noble.

Se describe en la biografía con gran poder de síntesis y manejando una bibliografía selecta, el panorama socio-político y económico en los años en que vivió la M. Elisea. Nos acerca al proceso vocacional y a su largo camino hasta desembocar en el Carmelo y en la fundación de un nuevo Instituto. No fueron pocas las dificultades que hubo de sortear hasta que se puso en marcha e ir imprimiendo su carisma desde la espiritualidad carmelita profunda y robusta. La Congregación que nació en Caudete (Albacete) en 1891, y pronto trasladó la Casa Generalicia a Orihuela pasó por varias pruebas de fuego. Acaso la más dura fue un Capítulo General conflictivo celebrado en 1922, en el que, acontecimientos desagradables ocasionaron serios disgustos en el seno de la Congregación.